Mélancolie

Autor(en): **Gallaud, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1854)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684253

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A l'ouïr on eût dit que le concert sublime
Rendait en expirant quelque son plus intime.....
Le lendemain, l'oiseau présomptueux
Reprenant son babil joyeux,
Pensait charmer encor le voisinage.
Mais plus de rossignol! — c'était bien le ramage
Du gai pinson.....
Il avait dans la nuit oublié sa leçon.

Doux Rossignol des bosquets du Salève,
Lorsqu'un lointain écho de ton chant inspiré
Arrive jusqu'à moi, dans mon âme s'élève
Un transport inconnu ; je me sens attiré
Vers ton ciel de poète, harmonieux empire ;
Puis, quand je n'entends plus la douceur de ta voix,
Adieu le sublime délire,
Sous mes doigts impuissans ne frémit plus ma lyre!
Pauvre rimailleur aux abois,
Je ne suis qu'un pinson bavard, comme autrefois.

X. Kohler.

MÉLANCOLIE.

Viens, lyre de douleur, viens, harpe de tristesse,
Faire entendre des sons voilés, pleins de faiblesse..
On t'inventa le jour où, prenant son essor,
Le bonheur pour jamais s'envola de la terre;
Du jour où commençait une existence amère,
Il fallut renoncer à cette lyre d'or
Que tient le Séraphin; gloire trop éphémère!
De la harpe des cieux il nous souvient encor....
Mais hélas, ici-bas, bien que notre âme espère,
D'un éclat radieux l'air ne nous convient plus.
Il n'en reste aux humains que regrets superflus,

Que stériles regrets, dont pas un ne rappelle
Des accents primitifs l'harmonie éternelle.
Tout est gris, tout est noir, tout est froid, tout est mort,
Et pour la plainte seule, il est quelque transport.
Oui, de nos cœurs frappés la plainte aussi s'élance;
Oui, la plainte du cœur sort avec violence,
Aux barrières du mal se heurte avec effort;
Et quand elle se tait, ce n'est plus qu'indolence,
Ce n'est plus que torpeur, qu'insensible silence,
Que le bruit étouffé de son souffle qui dort:
Plus d'élan! plus de feu! plus de voix, de cadence!..
Tout languit, tout se traîne. — O lyre, plus d'accord!

Harpe des immortels! Toi, si douce et si tendre,
Si forte en même temps... heureux qui peut t'entendre:
De tes accords puissants tu réjouis les cieux..
Tes sons font tressaillir, pleurer les bienheureux,
Mais tressailler de joie et pleurer d'allégresse!
Tu secondes les chants de leur vive jeunesse;
Un saint frémissement de tes cordes sorti,
En un doux tremblement sans peine est converti..
Ce qui serait terreur aux âmes de la terre
Fait palpiter d'amour au fond du sanctuaire,
Exprimant l'ineffable, et traversant le cœur
Non comme le transperce, ici, la double épée,
Mais ainsi que se meut en l'essence éthérée
Un donx rayon de vie, un rayon de bonheur,
Un rayon de lumière, éclat consolateur,
Effet divin, puissant, dont notre âme éprouvée
Dans son état présent ne se fait point d'idée!
Muets nous sommes tous sur un si grand sujet,
Ennuyés d'inventer, une source sans jet,
Ignorans du bonheur, nous n'avons d'éloquence
Qu'à raconter nos maux! qu'en parlant d'indigence!....
Et sortons-nous de là, n'atteignons nul effet.

Pourtant j'avais cherché si la lyre sacrée,
La harpe de Sion en esprit délivrée,
Ne répèterait rien des doux accords d'en haut
Et de sons inouïs ne rendrait point d'écho:
Et j'avais cru qu'un jour, de plus haut secondée,
En révélation par l'amour inondée,

Des pleurs du paradis recevant une ondée,
De ce qu'on n'a pu voir elle dirait un mot...
D'inconnus sentiments nous donnerait l'idée...
C'est en vain ! l'inconnu ne se peut révéler,
Et du terrestre seul elle nous veut parler ;
Et ne dit le divin que pour nous le voiler ;
Ne nous fait concevoir la félicité pure
Qu'à travers l'élément de la pauvre nature,
Qu'en ses sensations, — humiliante injure ! —
Elle dit la misère, elle dit la douleur,
Enumère les points qui font notre malheur,
Et qu'ils ne seront plus... Et simplement annonce
A nos tristes soupirs sa muette réponse :
« La mort ne sera plus ; plus de cris, plus de deuil,
» Plus de travail, de peine et de larmes à l'œil ;
» Plus de soleil ardent, et plus de froide lune,
» Plus de trouble, d'angoisse et clameur importune. »
Mais c'est tout négatif ! Et le miel de la paix,
Le charme de la joie, on ne l'apprend jamais.
Rien ne nous fait sentir ce qu'est donc l'allégresse !
Seulement on nous dit qu'elle dure sans cesse...
Et du reste, silence : Et l'Ordre décrété,
L'Ordre des biens au cœur ne nous est point monté :
L'homme n'en saura rien dans la triste vallée
Où le pélerin marche, où sa troupe est allée
Cherchant à retrouver les sentiers de Sion...
Le serpent est sous l'herbe, et toujours le lion
Rôde et rugit au loin, semant l'effroi, la crainte ;
En attendant la fin, il ne reste que plainte.

C'est ainsi, vainement qu'on se dit inspiré ;
Que tout chantre de l'Ame est un chantre éploré.
Au Payen aveuglé l'on a parlé de Muse :
L'homme disgracié depuis longtemps s'abuse ;
La poésie est morte et ne vit que de pleurs,
Et ne sent vivement que de longues douleurs ;
En parlant de clartés, c'est une lueur sombre ;
En pensant éblouir, elle ne fait que l'ombre :
Son Orphée amoureux descendit aux enfers ;
Son hardi Phaëton a péri dans les airs ;
Son monde fantastique en d'étranges images,
Ne nous fait rien saisir, sinon de creux nuages,

L'esprit au désespoir cherchant la vérité
Retombe enfin sur toi, triste réalité!

Il ne reste que toi, sainte Mélancolie...
De sinistres pensers, de riante folie,
De noirs pressentiments, de poignants souvenirs,
D'espérance déçue et de longs repentirs
Tu sais faire un tissu, — la trame de la vie —
Enduit de ta douceur, — le vernis qui la lie ; —
Et ton chant monotone est l'unique concert
Qui demeure accessible à l'enfant du désert.

LE MILLENIUM.

(Songe.)

Heureux pressentimens... Bruits lointains de la fête!
Déjà se lève sur ta tête
O peuple de Jésus, un éclat tout nouveau.
Déjà s'annonce un jour si beau...
Ne crains point s'il arrive avec bruit de tempête :
Il est l'effroi du monde et la paix des élus.
L'Antéchrist et les siens vont être confondus;
A les anéantir la colère s'apprête ,
Et les méchants ne seront plus;
Et les Saints rassemblés au son de la trompette
A leurs heureux destins, dans peu, serout rendus.
Génération fortunée,
A le voir venir destinée!
Tu ne connaîtras point la mort!
La poudre des cercueils ne t'est pas réservée :
Et pour un grand honneur dès longtemps conservée,
Par un dernier orage, on va toucher au port.
Ah, vos noms sont écrits dans le livre de vie,
De prophètes, de rois, juste sujet d'envie !
Tressaillez! vous verrez ce qu'aucun d'eux n'a vu,
Christ régnant, Christ vainqueur, et votre âme ravie
Doit contempler, bientôt, ce qu'ils ont tous prévu :
Israël converti, Jérusalem sauvée ,
De l'antique Sion la poudre relevée ,
De ses derniers enfants l'iniquité lavée,
Et Jacob consolé!